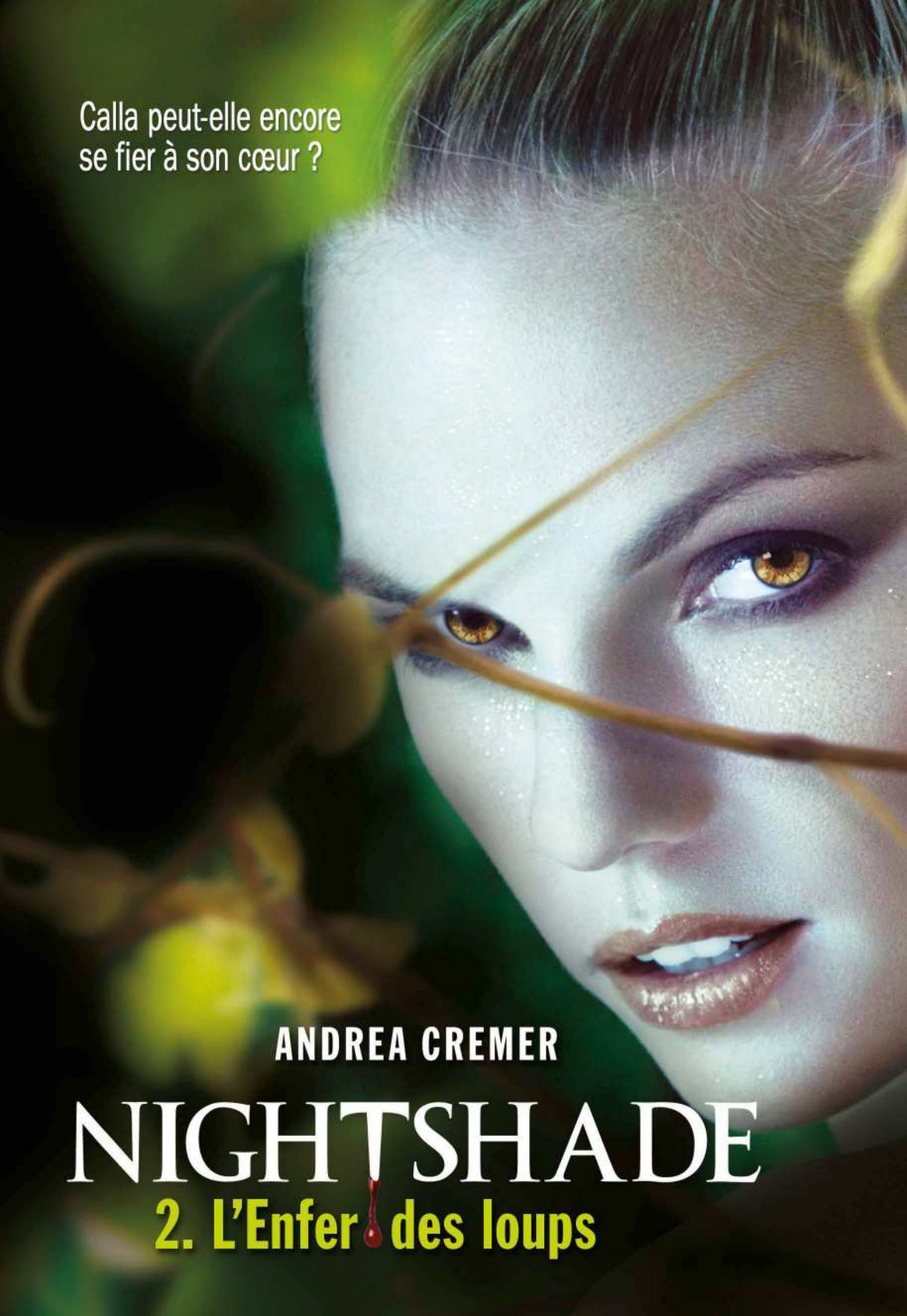

Calla peut-elle encore
se fier à son cœur ?
ANDREA CREMER
NIGHTSHADE
2. L'Enfer des loups

NIGHTSHADE

2. L'Enfer des loups

ANDREA CREMER

NIGHTSHADE

2. L'Enfer des loups

Traduit de l'américain
par Julie Lopez

GALLIMARD JEUNESSE

Titre original : *Wolfsbane*
Édition originale publiée par Philomel Books, Penguin (États-Unis)
© Broken Foot Productions, Inc., 2011, pour le texte
© Gallimard Jeunesse, 2011, pour la traduction française

Pour Will, pour toujours.

Dans la guerre, la force et la fraude sont les deux vertus cardinales.

Thomas Hobbes, *Le Léviathan*.

PREMIÈRE PARTIE

LE PURGATOIRE

J'étais épuisé ; tous deux incertains du chemin à prendre, nous fîmes halte sur un plateau plus isolé que les sentiers du désert.

DANTE, *Le Purgatoire.*

UN

LES CRIS ÉTAIENT ASSOURDISSANTS. L'OBSCURITÉ M'ENVELOPPAIT. Un poids terrible oppressait ma poitrine, faisant un combat de chaque respiration, alors que je me noyais dans mon propre sang. Je me redressai dans un sursaut et je clignai des yeux.

Les cris s'étaient arrêtés. La pièce était calme désormais, baignée de silence. Je déglutis à plusieurs reprises, difficilement, pour humecter ma bouche desséchée. Il me fallut un moment pour comprendre que c'était moi qui avais hurlé jusqu'à m'écorcher la gorge. Je portai les mains à ma poitrine. Mes doigts coururent sur la surface de mon sweat-shirt. Le tissu était lisse ; sans accroc ni déchirure qu'auraient dû laisser les carreaux de l'arbalète. Même si je ne voyais pas grand-chose dans la pénombre, je savais que ce n'était pas le vêtement que j'avais emprunté à Shay – celui que j'avais porté la nuit où tout avait changé.

Une succession d'images confuses déferla dans mon esprit. Un manteau de neige. Une forêt obscure. Le battement des tambours. Les hurlements des loups m'appelant à l'union.

L'union. Mon sang se figea. J'avais fui mon destin.

J'avais fui Ren. Le cœur serré, je laissai tomber ma tête entre mes mains, mais alors une autre image remplaça celle de l'alpha Bane. Celle d'un garçon à genoux, les yeux bandés, les mains liées, seul dans la forêt.

Shay.

J'avais entendu sa voix, senti ses mains sur ma joue alors que je perdais et reprenais conscience. Que s'était-il passé ? Il m'avait abandonnée dans le noir pendant si longtemps… J'étais encore seule. Mais où ?

Mes yeux s'adaptaient à la faible luminosité. Les rayons du soleil, filtrés par le ciel nuageux, entraient dans la pièce par de grandes fenêtres à petits carreaux couvrant toute la longueur du mur opposé, et teintaient les ombres pâles d'une multitude de tons de rose. Cherchant une issue, je remarquai une grande porte en chêne à la droite du lit. À trois mètres, peut-être quatre.

Je réussis à ralentir ma respiration, mais mon cœur tambourinait encore. Je pivotai et posai les pieds à terre avec prudence. Je n'eus aucun mal à me lever ; tous mes muscles revinrent aussitôt à la vie, tendus, prêts à tout.

S'il le fallait, je serais capable de combattre, et de tuer.

Un bruit de bottes parvint à mes oreilles. La poignée tourna et la porte s'ouvrit vers l'intérieur, révélant un homme que je n'avais vu qu'une fois auparavant. Il avait des cheveux épais et bruns, de la couleur du café noir. Son visage aux traits forts, ciselés, marqué de quelques rides, était ombré d'une barbe poivre et sel de plusieurs jours – négligé, mais séduisant.

Notre première rencontre avait eu lieu quelques secondes avant qu'il ne m'assomme avec le pommeau de son épée. Mes canines s'acérèrent et un grognement monta dans ma poitrine.

Au moment où il ouvrait la bouche pour parler, je me transformai en louve et me ramassai sur moi-même, rugissante. Sans cesser de gronder, je lui montrai les crocs. J'avais deux options : le mettre en pièces ou m'enfuir. Et je ne disposais sans doute que de quelques secondes pour me décider.

Sa main se rapprocha de sa taille, repoussa un pan de son long manteau en cuir et se posa sur la poignée d'un long sabre incurvé.

Ce sera donc la manière forte.

Les muscles frémissants, je me préparai à attaquer, les yeux vissés sur sa gorge.

– Attends.

Il retira sa main et me montra ses paumes ouvertes en un geste pacificateur. Je me figeai, stupéfiée et un peu irritée par sa présomption. Il en faudrait plus pour me calmer. Je fis claquer mes crocs puis je risquai un coup d'œil au couloir, derrière lui.

– À ta place, je ne ferais pas ça, dit-il en bloquant mon champ de vision.

Je lui répondis d'un grognement.

Et à ta place, je ne voudrais pas voir ce dont je suis capable quand je suis acculée.

– Je comprends ton impulsion, continua-t-il en croisant les bras sur sa poitrine. Tu te dis que tu pourrais passer malgré moi. Si tu y arrives, tu rencontreras un détachement de gardes au bout du couloir. Et si tu parviens à les dépasser eux aussi – ce dont je te crois capable, puisque tu es une alpha –, tu tomberas sur des gardes encore plus nombreux à chaque issue.

« Puisque tu es une alpha ». Comment sait-il qui je suis ?

Je reculai, lançant un bref coup d'œil par-dessus mon épaule aux hautes fenêtres. Je pourrais les briser sans peine. Ce serait douloureux mais, à condition que la chute ne soit pas trop longue, je survivrais.

– Impossible, dit-il en regardant les fenêtres.

Mais c'est qui, ce type ? Un devin ?

– Après une chute de cent cinquante mètres, tu t'écraserais sur du marbre, dit-il en faisant un pas en avant, auquel je répondis par un pas en arrière. Et personne ici ne veut que tu te blesses.

Mes grognements moururent dans ma gorge.

– Si tu reprenais ta forme humaine, nous pourrions parler, poursuivit-il d'une voix plus basse, plus lente.

Je serrai les crocs, frustrée, avançant de biais. Mais nous savions tous les deux qu'à chaque minute passée, je perdais de mon assurance.

– Si tu essaies de t'enfuir, nous serons obligés de te tuer.

Il s'était exprimé avec un tel calme qu'il me fallut un moment pour assimiler ses paroles. Je protestai d'un bref aboiement, qui se mua en rire sombre quand je redevins humaine.

– Je croyais que personne ne voulait me faire du mal.

– C'est le cas, dit-il, avec un rictus infime. Calla, je m'appelle Monroe.

Il avança d'un pas.

– Restez où vous êtes, dis-je en retroussant les lèvres.

Il s'arrêta. Je continuais de scruter la pièce à la recherche du moindre détail pouvant me conférer un avantage tactique.

– Ce n'est pas parce que vous n'avez pas encore essayé de me tuer que je peux vous faire confiance. Si tout ce métal qui pend à votre ceinture bouge de un centimètre, je vous arrache le bras.

Il acquiesça en silence.

Une foule de questions se bousculait dans ma tête, me donnant la migraine. La sensation d'essoufflement menaçait de me submerger à nouveau. Je ne pouvais me permettre de paniquer, ni de laisser paraître le moindre signe de faiblesse.

Des souvenirs s'agitaient en moi, tourbillonnaient sous ma peau, me donnaient la chair de poule. Des cris d'agonie résonnaient dans mon esprit. Je tremblais, revoyant les spectres dégouliner autour de moi comme des nébuleuses sombres tandis que les succubes s'égosillaient. Mon sang se glaça.

« Monroe ! Le garçon est là ! »

– Shay ? m'étranglai-je, saisie par la terreur.

Des bribes du passé traversaient mon esprit, images floues que je n'arrivais pas à fixer. Je me débattais avec elles, essayant de les attraper, de les immobiliser afin de comprendre ce qui s'était produit, et comment j'étais arrivée ici. Je me revoyais courir dans des couloirs étroits avec Shay, comprendre que nous étions piégés, et déboucher dans la bibliothèque de Rowan Estate. Je revoyais

Bosque Mar, l'oncle de Shay, réussissant à me faire douter de ce qui nous arrivait, à éroder ma colère et mon indignation.

Shay m'a serré la main tellement fort qu'il m'a fait mal.

– Dis-moi qui tu es vraiment.

– Je suis ton oncle, répondit Bosque posément, en s'approchant de nous. Ta chair et ton sang.

– Qui sont les Gardiens ? demanda Shay.

– Des gens comme moi, qui veulent seulement te protéger. T'aider. Shay, tu n'es pas un enfant comme les autres. Tu n'imagines même pas l'étendue de tes talents inexploités. Je peux te montrer qui tu es vraiment. T'apprendre à utiliser le pouvoir que tu détiens.

– Si vous tenez tant à Shay, pourquoi devait-il être sacrifié lors de mon union ? demandai-je en poussant Shay derrière moi pour le protéger.

Bosque secoua la tête.

– Encore un terrible malentendu. C'était le test, Calla, de ta loyauté à notre noble cause. Je pensais que nous t'avions offert la meilleure éducation possible, mais peut-être n'es-tu pas familière du sacrifice d'Isaac par son père Abraham ? Le sacrifice de celui qu'on aime n'est-il pas la preuve ultime de la foi ? Tu penses vraiment que nous voulions que Shay meure entre tes mains ? Nous t'avions demandé d'assurer sa protection.

– Vous mentez, dis-je en tremblant.

– Vraiment ? rétorqua-t-il en souriant, paraissant presque bienveillant. Après tout ce que tu as vécu, tu n'as aucune confiance en tes maîtres ? Nous ne t'aurions pas forcée à tuer Shay. Une autre proie aurait été fournie à sa place au moment ultime. Je comprends qu'une telle épreuve puisse paraître trop horrible pour être honnête, trop exigeante pour toi et Renier. Peut-être êtes-vous encore trop jeunes.

Je serrai les poings pour que Monroe ne les voie pas trembler. J'entendais les hurlements des succubes et des incubes, le sifflement des chimères, les pas traînants de ces horribles créatures desséchées, sorties des portraits pendus aux murs de Rowan Estate.

– Où est-il ? répétai-je en grinçant des dents. Je vous jure que si vous ne me dites pas…

– Il est sous notre surveillance, m'interrompit-il.

De nouveau, ce demi-sourire. Je n'arrivais pas à déchiffrer le comportement de cet homme, fait de réserve mais aussi d'assurance.

J'ignorais ce que « surveillance » signifiait dans ce cas précis.

Les dents toujours en évidence, je parcourais la pièce de part et d'autre tout en l'observant, attendant un geste de sa part. Les événements passés continuaient de défiler devant mes yeux telles des aquarelles vacillantes.

Du métal glacé autour de mes bras. Un cliquetis de serrures, mes poignets soudain libérés d'un poids. La chaleur d'une caresse chassant le froid sur ma peau.

– Pourquoi ne s'est-elle pas encore réveillée ? demandait Shay. Vous m'aviez promis qu'elle ne souffrirait pas.

– Elle va se remettre, répondit Monroe. Les carreaux d'arbalète sont enchantés et agissent comme un puissant sédatif ; leur effet se dissipera dans un moment.

J'essayai de parler, de bouger, mais mes paupières étaient trop lourdes, et les profondeurs du sommeil me rappelèrent à elles.

– Si nous parvenons à un accord, je te conduirai jusqu'à lui, reprit Monroe.

– Un accord ?

J'avais raison de vouloir cacher ma faiblesse. Si je devais conclure un marché avec un Chercheur, ce serait selon mes propres termes.

– Oui, dit-il en risquant un pas vers moi.

Voyant que je ne protestais pas, il esquissa un sourire. Il n'essayait pas de me duper – je ne sentais pas l'odeur de la peur – pourtant son sourire fut rapidement remplacé par quelque chose d'autre. Du chagrin ?

– Nous avons besoin de toi, Calla.

Ma confusion augmenta, bourdonnante, aussi agaçante qu'un essaim de mouches, et je secouai la tête pour m'en débarrasser. Il ne fallait pas qu'il sache que sa conduite étrange me désarçonnait.

– C'est qui « nous », au juste ? Et pourquoi avez-vous besoin de moi ?

Même si ma colère s'était évaporée, je me concentrais pour garder mes canines acérées. Il ne devait pas perdre de vue un seul instant à qui il avait affaire. J'étais toujours une alpha – ni lui ni moi ne devions l'oublier. C'était le seul atout qu'il me restait.

– Mon peuple, dit-il en désignant la porte d'un geste vague. Les Chercheurs.

– Vous êtes leur chef? demandai-je, incrédule.

Il paraissait fort mais fripé, comme quelqu'un qui ne dort jamais autant qu'il en a besoin.

– Pas le grand chef, non. Je dirige l'équipe Haldis. Nous lançons des opérations à partir de l'avant-poste de Denver.

« Parlons de vos amis à Denver ».

Quelque part, au fin fond de mon esprit, Lumine, ma maîtresse, sourit et un Chercheur hurla.

Je croisai les bras sur ma poitrine pour contenir mes tremblements.

– Je vois.

– Mais mon équipe n'est pas la seule à avoir besoin de ton aide, continua-t-il, se mettant subitement à faire les cent pas devant la porte, tout en passant les mains dans ses cheveux. Nous en avons tous besoin. Tout a changé ; il n'y a plus de temps à perdre.

J'envisageai un instant de profiter de sa distraction évidente pour filer, mais quelque chose chez lui me subjuguait et me retenait.

– Tu es peut-être notre seule chance. Je ne pense pas que le Scion puisse réussir seul. Tu pourrais être la partie manquante de l'équation. Le point de bascule.

– Le point de bascule de quoi ?

– De cette guerre. Tu peux y mettre un terme.

La guerre. À ce mot, mon sang se mit en ébullition. Tant mieux : la chaleur qui courait dans mes veines me donnait une impression de puissance. J'avais été élevée pour faire la guerre.

– Il faut que tu rejoignes notre camp, Calla.

Je l'entendis à peine. J'étais prise au piège d'un brouillard rouge – la violence qui consumait une si grande partie de ma vie avait de nouveau empli tout mon être.

La guerre des Sorciers.

Depuis que je savais déchirer de la chair avec mes crocs, j'étais au service des Gardiens, contre les Chercheurs. J'avais chassé pour eux. J'avais tué pour eux.

Je posai les yeux sur Monroe. J'avais tué les siens. Et il souhaitait maintenant que je m'allie à eux ?

Sentant ma méfiance, il s'immobilisa. Sans un mot, il joignit les mains derrière son dos, m'observant, attendant que je parle.

Je déglutis et raffermis ma voix.

– Vous voulez que je combatte pour vous. Moi ?

– Pas seulement toi.

Je sentais qu'il luttait lui aussi pour contrôler son débit de paroles, qu'il mourait d'envie de remplir de ses pensées l'air qui nous séparait.

– Mais c'est toi la clé. Tu es une alpha, une dirigeante. Voilà ce qu'il nous faut. Voilà ce qu'il nous a toujours fallu.

– Je ne comprends pas, dis-je en contemplant ses yeux fiévreux, hésitant entre la peur et la fascination.

– Les Protecteurs, Calla. Ta meute. Il faut que tu les persuades de rejoindre notre cause, de se battre à nos côtés.

J'avais l'impression qu'une trappe s'était ouverte sous mes pieds et que je tombais. Je voulais le croire. *Un moyen de libérer ma meute.* N'était-ce pas justement ce que j'avais tant espéré ?

Si. Mon cœur battait la chamade à la seule idée de retourner à Vail, de retrouver les membres de ma meute. De revoir Ren. On m'offrait la possibilité de les éloigner des Gardiens. De leur proposer un autre avenir, un avenir meilleur.

Néanmoins, les Chercheurs étaient mes ennemis. Je devais manœuvrer avec prudence. Je décidai de simuler une grande méfiance.

– Je ne sais pas si ça va être possible…

– Mais si ! s'écria Monroe.

Il se précipita en avant, comme pour me prendre les mains, une lueur démente dans les yeux.

Je fis un bond en arrière, puis je me transformai en loup et je tentai de lui mordre les doigts.

– Je suis désolé, dit-il en secouant la tête. Il y a tant de choses que tu ignores encore.

Je me transformai à nouveau. Des rides profondes creusaient son visage hanté, empli de secrets.

– Pas de mouvements brusques, Monroe, dis-je en m'avançant lentement vers lui, la main tendue pour parer à toute autre tentative d'approche. Je suis intéressée, mais je doute que vous compreniez vraiment ce que vous me demandez.

– Au contraire, dit-il en détournant le regard, troublé. Je te demande de tout risquer.

– Et qu'y gagnerais-je ?

Je connaissais déjà la réponse. J'avais tout risqué pour sauver Shay. Et je recommencerais sans la moindre hésitation, si cela me permettait de retrouver ma meute. De la sauver.

Il fit un pas en arrière et me désigna la porte ouverte.

– La liberté.

On lit plus fort .com

Le blog officiel
des romans
Gallimard Jeunesse
Sur le web, le lieu
incontournable
des passionnés
de lecture.

ACTUS

AVANT-PREMIÈRES

LIVRES À GAGNER

BANDES-ANNONCES

EXTRAITS

CONSEILS DE LECTURE

INTERVIEWS D'AUTEURS

DISCUSSIONS

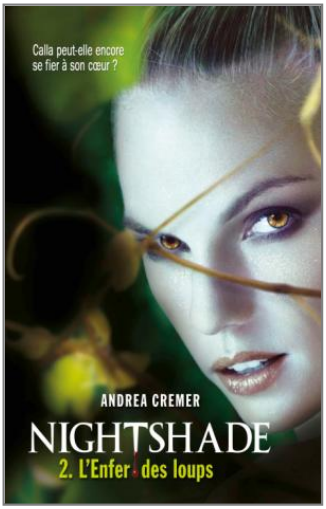
CHRONIQUES
DE BLOGUEURS...

Le papier de cet ouvrage est composé de fibres naturelles, renouvelables, recyclables et fabriquées à partir de bois provenant de forêts plantées et cultivées expressément pour la fabrication de la pâte à papier.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Mise en pages : Dominique Guillaumin

Achevé d'imprimer sur Roto-Page
par l'imprimerie Grafica Veneta S.p.A.
Imprimé en Italie
Dépôt légal : novembre 2011
ISBN : 978-2-07-063381-4
N° d'édition : 175304



Nightshade
2. L'Enfer des loups
Andrea Cremer

Cette édition électronique du livre
Nightshade - 2. L'Enfer des loups d'Andrea Cremer
a été réalisée le 28 octobre 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070633814 - Numéro d'édition : 175304).
Code Sodis : N43020 - ISBN : 9782075010153
Numéro d'édition : 229201.